

“ moins soufflé peut ternir. Gardez-la toujours dans votre
“ âme embaumée par les parfums de votre innocence.

“ Plus qu’un mot, mon enfant ! car je vois que les forces
“ m’abandonnent. Aimez vos jeunes sœurs, protégez-les, veillez
“ sur elles, servez-leur de mère ; soyez leur bon ange, leur ange
“ gardien. Adieu, ma Louise bien-aimée, adieu ! je vous bénis.”

La pauvre femme, pâle et déjà froide par la sueur de l’agonie, étendit sa main droite sur le front courbé de ses enfants, elle invoqua les saints noms de Jésus et de Marie ; puis, fermant les yeux, elle rendit le dernier soupir.

Louise pleura tout un jour, toute une nuit, puis quand, malgré les usages, elle eut conduit au champ du repos le corps de sa mère et versé toutes ses larmes, elle entendit la voix de ses petites sœurs qui lui criaient : J’ai faim. La longue maladie de sa mère et les frais de ses funérailles avaient épuisé toutes les ressources de la pauvre famille. Il lui restait à peine cinq francs pour faire face aux premières exigences de la situation. Louise courut chez un orfèvre, et elle lui vendit la croix d’or qu’elle portait le dimanche pour aller à l’église, ses boucles d’oreilles en argent, l’anneau d’or que son père lui avait donné le jour de sa première communion ; puis quand elle eut du pain assuré pour une quinzaine de jours, elle alla frapper de porte en porte, demandant au nom du bon Dieu un peu d’ouvrage pour gagner la vie de ses petites sœurs, pauvres enfants que la mort de leur mère venait de rendre orphelins.

Il y avait tant d’harmonie, tant de suavité dans la voix de cette jeune fille de seize ans, qui, les yeux baissés et les mains jointes, demandait du travail pour ne pas mourir de faim ; il y avait tant de modestie et d’affliction dans la tristesse de son regard quand elle relevait les cils de sa paupière ; il y avait tant de poésie dans le galbe de son doux visage, que toutes les portes ainsi que tous les cœurs s’ouvrirent favorablement pour elle.

Louise Albigny obtint de l’ouvrage plus que ses faibles forces, trahissant son courage, ne lui auraient permis de faire en un jour. Elle prit sur son sommeil pour l’achever durant de lon-